Document generated on 10/12/2024 12:02 a.m.

Brèves littéraires

J'ai été grise

Isabel Serra

Number 87, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69970ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Serra, I. (2013). J'ai été grise. *Brèves littéraires*, (87), 43–45.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Isabel Serra

J'ai été grise

J'ai été grise
pâle
en laine
ou presque
en synthétique en fait

J'ai été grise
sur le lit
près de la fenêtre
sans risque
avec quelques notes parfois
ici et là
pour la survie
silencieuses
ou bruyantes aussi
selon le cas

J'ai été grise
en silence
résignée
en pleurs parfois
sans tranquillité
jamais
immobile
et bouleversée
J'ai été peur surtout
et désirs
mille fois

J'ai été pâle
gris pâle
froide
une pierre grise
au cœur

Mais j'ai continué d'entendre
toujours
sans répit
et d'attendre
sans repos

J'ai été grise
et sans repos
immobile
et sans repos

là
maintenant
je suis rouge

Le temps n'est plus mon ennemi
ni mon ami d'ailleurs
il demeure indomptable
comme le vent
à mes côtés
ou dans ma face
ou sans importance par moment
c'est selon

Aujourd'hui
je n'essaie plus de le contrôler
je le laisse là où il va
comme il veut
je m'occupe ailleurs
à autre chose

J'ai été grise
sur le palier
à écouter aux portes
isolée

Bien sûr
il y avait la fenêtre
quand même
bien sûr

J'ai regardé le temps passer
trop longtemps

Aujourd'hui je quitte le lit
la porte
la fenêtre
je quitte la laine
fausse

Je regarde les arbres verts
je ne cherche plus à leur plaire
si je sors par la porte de derrière
personne ne me verra
et je pourrai descendre la côte
en cachette
anonyme
je marcherai sans détour

Bien sûr j'ai peur
car elle est là
de toute façon
depuis toujours
de toutes façons

Serai-je punie ?
serai-je battue ?
ou simplement…
vivante ?

Je n'ai pu rire
et laisser aller mes joies
je n'ai pu croire que j'étais libre
ou rouge

J'ai été grise
c'est tout.

Publicité

réviseure
poète
Diane
correctrice
Descôteaux

200 rue Saint-Thomas
Notre-Dame du Bon-Conseil
Québec J0C 1A0

819.818.0580
info@dianedescoteaux.com